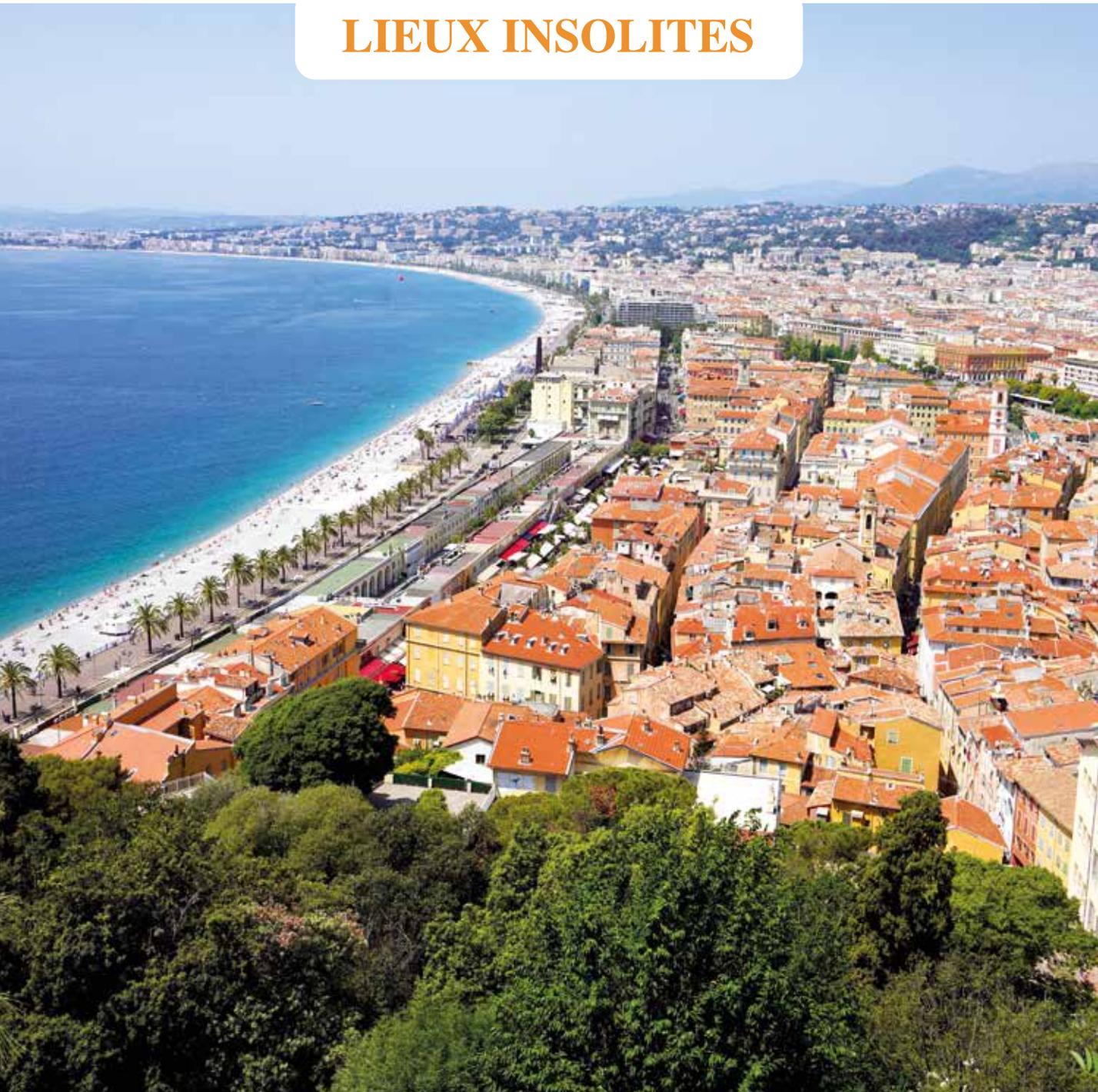


N°30 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2025 - WWW.NICE24.FR

Le magazine

LIEUX INSOLITES



#ILoveNice

LA CHASSE AUX TRÉSORS

VOUS AVEZ



Nice comme vous ne l'avez jamais vue ? Notre ville recèle de trésors enfouis, de lieux insolites ou méconnus que nous vous invitons à découvrir. Ils témoignent surtout de la richesse du patrimoine niçois, de son histoire parsemée d'anecdotes surprenantes et saupoudrée de mystères. Bien entendu, la plupart d'entre eux se trouvent dans le Babazouk, le Vieux-Nice, cœur de la cité, au passé composé de faits marquants mais aussi de surprises ébouriffantes. En voici quelques exemples dans cette liste évidemment non exhaustive...

DIT BIZARRE ?

LE LAVOIR DU BOURREAU

On dit souvent qu'on lave le linge sale en famille... Dans le Vieux-Nice, les bugadières venaient faire leur lessive dans le lavoir en pierres de La Turbie, situé à proximité de l'ancien Sénat, rue Jules Gilly. Là, en lessivant dans le premier bac avant de rincer dans le second, elles devisaient sur la société niçoise. Peut-être évoquaient-elles les exécutions qui rythmaient la vie locale. Car, si vous avez la tête bien vissée sur les épaules, vous écouterez la légende niçoise qui affirme que dans ce lavoir, le bourreau nettoyait sa hache ou son sabre après son office funèbre. Un sort réservé à la noblesse puisque le peuple, lui, avait droit à la pendaison... Le nœud du problème, en réalité, était de savoir qui était ce fameux bourreau. Et comment le devenait-on ? Il ne fallait pas être la fine lame du royaume pour obtenir ses galons, mais simplement « fils de » puisque la charge se transmettait de père en fils. En héritage, le legs comprenait également une maison de fonction, la « carrièra dei presoun », voisine du mur d'enceinte du château. Aujourd'hui, un jardin de roses, autrefois, l'ancien potager du bourreau. Un bourreau qui œuvrait donc pour les grosses légumes de la région jusqu'en 1860, avant que la profession ne soit délocalisée. On faisait alors appel au talent venu de la Capitale, tout comme la peine appliquée ensuite, arrivé en train à la gare Thiers. Aujourd'hui, comme pour exorciser ce lourd passé, des plantes vertes poussent dans le lavoir.



L'ICÔNE DE LA VILLA BERMOND

La prochaine visite (qui doit se faire avec un guide) débute... le 21 avril 1865. Ce terrible jour, le tsarévitch Nicolas Alexandrovitch, fils d'Alexandre II, est emporté par la tuberculose. Une chapelle est alors érigée par ses parents à la Villa

Bermond, qu'il rachète pour y placer, notamment, l'icône de Saint-Nicolas (elle sera consacrée le 28 mars 1869). Cette icône, abîmée par le soleil et les embruns, était devenue noire. Avant de retrouver tout son éclat, miraculeusement, en 1936, jour de... la Saint-Nicolas.



LA MAISON DE CE DIABLE DE VIOLONISTE

La musique adoucit les mœurs ? Pas vraiment !

Précurseur. Virtuose. Le Génois Niccolò Paganini est considéré comme le plus grand violoniste de tous les temps. Un talent si pur, si étonnant, qu'il est attribué à l'œuvre du diable. Son apparence en rajoute même : vêtu d'un horrible costume noir mal taillé et usé, d'une maigreur quasi surnaturelle, le musicien semble comme possédé chaque fois qu'il monte sur scène. Convulsions effrayantes, regard fou et cheveu long encadrant un faciès décharné, certains voient le résultat d'un pacte conclu avec le Malin. Alors, ils sont nombreux, le 27 mai 1840, au 23 rue de la Préfecture, là où son ami, le Comte de Cessole, lui a mis à disposition cet appartement, à célébrer sa mort. Une libération pour les Niçois, qui n'appréciaient guère sa musique stridente. Une « répulsion » résumée par la phrase du chanoine Caffarelli au chevet du mourant : « Ah, ah, Moussu Paganini, ahura, es plus l'oura de sounà lou zounzoun ». Mais du zounzoun, sa disparition en a toutefois fait. Dans son testament, Niccolò Paganini réclamait cent messes aux Capucins et recommandait son âme « à l'infinie bonté de Notre Créateur ». Pourtant, l'évêque de Nice, Dominique

Galvano, l'accuse

d'impiété et lui refuse le droit d'être enterré. Son corps, embaumé, est laissé pendant deux mois dans une propriété du Comte de Cessole, avant de partir pour l'Italie. À Nice, de son passage, il ne reste qu'une plaque, écrite en italien, que vous pourrez voir au-dessus du 23, rue de la Préfecture.



LE LUPANAR DE LA RUE DU GÈSU

Les touristes prennent leur pied en visitant le Vieux-Nice ? Tout le monde en faisait de même avant... Il suffit de lire l'inscription sur un linteau de pierre au-dessus de la porte du 5, rue du Gesù pur s'en convaincre : « interna meliora ». « Meilleur à l'intérieur ». Un slogan qui ne laissait pas planer le doute, il s'agissait bien de l'entrée « conviviale » d'une maison close.

LA PORTE FAUSSE PORTE VRAIMENT FAUSSE

On ne sait pas si le luthier qui habitait là a travaillé sur les violons de Niccolò Paganini. Mais on sait qu'il a légué son immeuble à la Ville pour en faire un passage vers le boulevard Jean-Jaurès et le Paillon.

La Porte Fausse est donc vraiment fausse. Tout comme la boîte aux lettres « Postes restantes », à l'entresol. Utilisée comme « une boîte à idées » par les habitants, elle dû fermer sa fente car les touristes « timbrés » y déposaient leurs cartes postales et lettres à destination de leurs familles.



LE LABYRINTHE SOUTERRAIN DU COLLÈGE SAINT-JOSEPH, SANS LE MINAUTURE

Situé au cœur du Babazouk, le labyrinthe souterrain du Collège Saint-Joseph abrite un réseau de tunnels du Moyen-Âge. À l'époque, lors des averses et orages, les élèves empruntaient ces galeries souterraines pour éviter de se mouiller. Les Journées Européennes du Patrimoine, qui pointent le bout de leur nez, vous permettront peut-être de visiter ce labyrinthe, mais sans Minauture...



LA BATTERIE RUSSE... QUI N'EST PAS RUSSE

Les lieux insolites reposent souvent sur des légendes. Des histoires à dormir debout qui définissent mieux que tout celle de la batterie russe, située près du cimetière de Caucade. Dans ce récit, tout devait être russe : la batterie, les canons... Eh bien, pas du tout. Cette batterie militaire, érigée en 1891 pour défendre la ville comme les forts du mont Chauve, du mont Boron et du mont Gros, l'a été à proximité du cimetière russe. Le raccourci de la langue la transforma en « batterie russe ». Un qualificatif usurpé comme celui de ses 8 canons de fabrication... française.



D'AUTRES GALERIES SOUTERRAINES, CELLES DU CHÂTEAU



Ce réseau, dont une des entrées se trouve au pied du flanc sud-ouest de la colline, a été creusé dans le rocher par la Défense Passive, entre 1939 et 1943, pour abriter la population du Vieux-Nice, et celle du port, des bombardements aériens. Cet abri antiaérien devait accueillir jusqu'à 420 personnes.

Un travail titanesque de creusement commence, avec le percement de deux galeries dans la roche calcaire de la colline. La première permet d'atteindre une casemate construite par les Allemands, en contrebas de la chaussée pour y installer de l'artillerie, presque au niveau de la mer : c'est ce qui deviendra plus tard les bains de la police, puis récemment, une dépendance de Castel plage.

Cette première galerie, pour rejoindre la casemate, passe sous la chaussée du quai des États-Unis, avec un fort dénivelé qui a obligé les Allemands à installer un escalier de 8 mètres de haut, qui, à lui tout seul, a une histoire : un escalier en fonte en colimaçon aux contremarches ajourées comme de la dentelle, qui n'est autre que l'unique vestige monumental du célèbre casino de la Jetée-Promenade, et date du XIX^e siècle. Une deuxième galerie prend naissance à côté des ascenseurs du château. Ce tunnel mesure pas moins de 200 mètres de long, et rejoint l'autre côté de la colline, pour déboucher au niveau du Monument aux morts.



LA CRYPTÉ... DÉCRYPTÉE !

Le tramway a privilégié les déplacements en mode doux, mais aussi des découvertes étonnantes. C'est le cas de la crypte mise au jour en 2006 par les fouilles archéologiques de la première ligne du tramway. Des vestiges très bien conservés, ont été trouvés autour d'une des entrées principales de la cité, la porte Pairolière. Une mise en lumière de l'histoire de Nice depuis le Moyen Âge en tant que place-forte du comté de Provence puis du duché de Savoie. Élément central dans la défense du comté de Nice, ces fortifications disparaîtront sur l'ordre de Louis XIV, en 1706, pour trois siècles d'oubli. En 2012, au regard de son intérêt historique et patrimonial, la Crypte de Nice a été classée au titre des Monuments Historiques. Pour la visiter, allez sur le site nice.fr.



LE CINÉMA IDÉAL

Alors, soyons clairs dès le départ : il ne se nomme pas Idéal parce qu'il s'est transformé, dans les années 70 et sous sa nouvelle appellation, Studio 34, en cinéma pornographique. Lorsque le Cinéma Idéal ouvre ses portes, en 1908, au 4, rue Cotta, (aujourd'hui 6, rue Maréchal-Joffre) il accueille les premiers films. Mais il est surtout le premier plan de l'histoire du 7^e Art sur la Côte d'Azur. Les Studios de la Victorine auraient-ils vu le jour sans le Cinéma Idéal ? Peut-être, mais il a donné envie au public azuréen de venir assister aux prémices du cinéma. Et, aujourd'hui, il reste un élément du décor, le nom du cinéma accroché à sa façade d'origine.



CATHERINE SÉGURANE, UN VÉRITABLE CANON !

On connaît l'histoire de Catherine Ségurane, qui a montré son royal fessier aux Turcs, venus envahir Nice au XVI^e siècle. La lavandière-résistante avait, apparemment, de jolis attributs, au point de la qualifier aujourd'hui de canon ? Peut-être... En tout cas, les Turcs, eux, ont répondu par des coups de canons et il reste des traces de ces obus. Trois de ces boulets se trouvent sur la façade de la Chapelle du Très-Saint-Sépulcre-des-Pénitents-Bleus, place Garibaldi, à l'angle de la rue Droite et de la rue de la Loge, ensuite, un autre boulet y trône. Il est accompagné d'une plaque qui vous contera cette fameuse histoire. Et, on vous le confirme, ce sont bien des projectiles turcs pas ceux du canon du Château. Une autre visite que vous pourrez faire, le midi...



LA VIERGE IMMERGÉE

Les nageurs ou plongeurs confirmés peuvent avec prudence partir de la plage pour aller prier cette vierge immergée en 1968 au pied de Rauba Capeù. Sculptée par Alfred Galtieroti et posée sur un gros rocher (Seiche de Nice), à une douzaine de mètres de profondeur, elle reste un lieu privilégié. D'autant que des mariages sous-marins y sont célébrés. Pour le meilleur et l'amour de la mer...



DE FIL EN AIGUILLE, VOUS VOILÀ TRANSFORMÉS EN CADRAN SOLAIRE

Quelle heure est-il ? Pour le savoir, il vous suffit de vous rendre sur le Quai Rauba Capeu, au pied de la colline du Château. Là, tout en profitant d'une vue imprenable sur la baie des Anges et sa grande bleue, placez-vous sur le cadran solaire créé en 1981. Vous voilà transformés en aiguille et votre ombre vous indiquera la bonne heure.



LA PAGODE VIETNAMIENNE

Localisée au-dessus de la voie Mathis, à flanc de colline juste avant le tunnel de Cimiez en direction de Nice-Est, cette maison est flanquée d'un panneau : « Pagode Tu Quang ». Mais c'est de l'autre côté du bâtiment que se trouve le plus insolite : au numéro 32 de la rue Ménard, l'avant de la bâtisse est surmonté d'un



toit très particulier, en chapeau avec les coins relevés, typique de l'architecture de certains bâtiments asiatiques. Et pour cause, comme l'indique le panneau, il s'agit bien d'une pagode ! Une pagode bouddhiste vietnamienne. Elle est née de l'initiative d'un Vénérable (ou maître spirituel) Tich Tam Chau, en personne, en situation d'exil en France et avec l'Association mondiale des institutions sociales bouddhiques en France (AMISBF). Celle-ci, déclarée à la Préfecture des Alpes-Maritimes le 12 octobre, figure au journal officiel du 3 novembre 1978.

LA MAISON DES NAINS



Située à la jonction entre le boulevard Carabacel et l'avenue Desambrois, se trouve cette drôle mais pas très haute de bâtisse. Petites ouvertures, étages apparemment très bas de plafond... Le bâtiment semble dimensionné pour des personnes de très petite taille, à tel point que les Niçois la surnomment la « Maison des nains ». En réalité, le « Mas du Sablonat » fut construit par l'architecte Paul Trachel entre 1925 et 1926. Elle fut probablement réhaussée d'un niveau dans les années 1980. Contrairement aux apparences, son rez-de-chaussée qui paraît si « écrasé » ne l'est pas : il est partiellement enterré, à environ 1,50 m sous le niveau du sol, ce qui fait que ses fenêtres se retrouvent au niveau du trottoir, d'où cette drôle de sensation. Le 1^{er} étage paraît du coup lui aussi étonnamment bas, alors qu'il possède des dimensions normales. Le Mas du Sablonat présente surtout un style néo-médiéval unique à Nice : pierre brute en soubassement, baies en forme d'ogives, etc.

AUTOUR DE NICE

LES VALLONS OBSCURS

Le cœur des collines bordant le Var abrite des endroits insolites appelés les « vallons obscurs », un système de canyons et de ravins creusés dans une roche particulière. Le contraste avec l'extérieur y est saisissant : sombre, humide et frais toute l'année. En raison de risques d'éboulements, le vallon obscur de Donaréo sur les communes d'Aspremont et Castagniers est désormais interdit au public et ce jusqu'à nouvel ordre. D'autant que le vallon subit une fréquentation en forte hausse depuis quelques années, ce qui a un impact sur la biodiversité du site, la pérennité des habitats et des espèces naturelles.

LE VILLAGE FANTÔME



Visiteurs malgré vous, on vous promet, ce n'est pas une tartufferie ! En effet, après un effort de deux heures à pied depuis Saint-Sauveur-sur-Tinée, votre récompense vous attend : le village de Mollières vous ouvrira ses bras. Le hameau et seulement le hameau, car d'habitant il n'y en a point depuis la fin de la seconde guerre mondiale. D'ailleurs, il n'est reconnu français que depuis le Traité de Paris en 1947. Sans électricité non plus, il est pourtant une référence en matière de festivités estivales. Le fabuleux festin de Mollières brûle les planches chaque année en août !

LA GROTTTE DES CHAUVES-SOURIS ET LA PYRAMIDE DE FALICON

1803. Domenico Rossetti découvre la grotte de Ratapignata, « Grotte des Chauves-souris ». Un lieu devenu vénérable et qui a inspiré bon nombre de personnes à l'époque. Au point de construire la pyramide, en surplomb de la grotte, probablement entre 1803 et 1812 pendant l'ère napoléonienne ? En tout cas, le mystère demeure sur son origine ! Fut-elle érigée par des légionnaires romains marqués par leur passage en Égypte ou par des Templiers ? Est-elle la tombe d'un ancien chef ? Sert-elle de temple à la déesse perse Mithra ? Si la réponse n'est toujours pas identifiée, la grotte et la pyramide attirent toujours. D'autant qu'à l'entrée de la première, un pilier formé par la rencontre d'une stalagmite et d'une stalactite forment un merveilleux ensemble.



Nice magazine

Mairie de Nice
5, rue de l'Hôtel de Ville
06364 Nice Cedex 4
Directeur de la publication
Christian ESTROSI
Co-directeur de la publication
Nathalie BOLOT

Rédacteur en chef

Jean-François MALATESTA

Rédacteurs en chef adjoint

Jean-Yves SABATIER ;
Yann DELANOË

Graphiste

Serge FAVREAU

A collaboré à ce numéro :

Rédaction
Jean-François MALATESTA

Photos

Ville de Nice ; Julien VÉRAN ;
David NOUY ; Philippe VIGLIETTI ;
Luc Josia-ALBERTINI ;
Pascal SEGRETTE ;
Ghislain MARIETTE ;
DR

Impression : Groupe Maury Imprimeur,
BP 12, ZI route d'étampes,
45331 Malesherbes cédex

Diffusion

Mille ZI des Milles 1330,
Av. G. De La Lauzière,
13595 Aix-en-Provence cédex 3

Dépôt légal à parution

Tirage : 250 000 exemplaires

